

**EN MARCHANT AVEC CLARICE LISPECTOR SUR LE  
CHEMIN DE TRAVERSE NUMÉRO 3.**

*Claire Varin*  
Professora Doutora  
clavarin@colba.net

*Je sens que la réalité est tridimensionnelle.  
Pourquoi? Je ne parviens pas à l'expliquer.  
Clarice Lispector*

Trois... trois... trois.

L'effet incantatoire du 3 : « Une façon de tomber en extase. Si je lis ceci trois fois de suite, je tombe en extase. »<sup>1</sup> Clarice Lispector note ces mots sur une page de journal déchirée où apparaît une liste fragmentaire des diverses contributions de chercheurs brésiliens.

Dès son enfance, C. L. éprouve une fascination pour les Nombres. D'ailleurs n'essaie-t-elle pas d'écrire « la splendeur de l'irradiation mathématique des choses »<sup>2</sup>, la vérité intangible du monde? Comment l'informe acquiert-il, dans son œuvre, une forme? Voilà la méthode d'écriture qu'elle adopte et nous révèle, de manière plutôt sibylline, sur l'un de ses derniers manuscrits :

« J'écris comme on additionne trois chiffres. Les mathématiques de l'existence. »<sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> Manuscrit retrouvé parmi les derniers écrits de C. L. Source : Museu de Literatura da Fundação Casa de Rui Barbosa.

<sup>2</sup> *Água Viva* (*Água Viva*, 1973), éd. bilingue, Éd. des Femmes, Paris, 1980, p. 235.

<sup>3</sup> Cf. variante dans *Clarice Lispector. D'une vie à l'œuvre*, Éd. Eulina Carvalho, Paris, 2003, p. 67. (*Esboço para um possível retrato*, Olga Borelli, Ed. Nova Fronteira, Rio de Janeiro, 1981)

Elle additionne des phrases. Médiumnique, elle prend note de tout ce qui lui advient des mondes visible et immatériel, puis somme ses « inspirations » éparses. Du chaos apparent émerge alors un ordre profond. L'anarchie de Clarice Lispector obtempère à une triple loi cosmique réglée par l'astronomie, les mathématiques et la mécanique. C'est ce que nous dévoile la narratrice d'*Água Viva*, une peintre aux gestes « hiératiques et triangulaires » absorbée par la « cérémonie de l'initiation à la parole ».<sup>4</sup>

L'écrivaine, qui croyait à l'harmonie souterraine de l'univers, transmet dans son écriture sa vision géométrique de l'existence. Elle octroie au Nombre l'espace d'une Figure et le 3 se déploie ainsi dans le triangle. L'une de ses « pulsations » posthumes bat ainsi dans *Un Souffle de vie* :

« Je veux écrire de manière étique et structurale comme le résultat d'équerres, de compas et d'angles aigus d'un énigmatique triangle étroit. »<sup>5</sup>

Déjà, son premier personnage féminin romanesque, si près du noyau originel, se pose des questions à propos de la mystérieuse figure. Pensées de Joana :

« Comment un triangle est-il né? D'abord une idée? Ou l'idée vint-elle une fois la forme exécutée? Un triangle naîtrait-il fatalement? »<sup>6</sup>

*Près du cœur sauvage* décèle déjà l'intuition de la puissance du 3. Avant sa communion avec les étoiles, Joana renaissante, au sortir du bain « glisse dans le couloir — la longue gorge rouge et sombre et discrète par où elle s'enfoncera dans le centre, dans le tout. Tout, tout, répète-t-elle mystérieusement. »<sup>7</sup>

À l'instar de la Kabbale qui nous ramène à ses origines juives, Clarice L. embrasse la loi du ternaire, dans son style même. Elle use du procédé de la triple répétition. En voici un amusant exemple dont la traduction française aux éditions des Femmes efface en partie les traces :

« Parlant de nouveautés, la fille a vu un jour dans un café un homme si, si, si beau que — qu'elle voulait l'avoir chez elle. Ça devrait être comme — comme avoir une grande émeraude-émeraude-émeraude dans

<sup>4</sup> Op.cit. note 2, p. 37.

<sup>5</sup> *Un Souffle de vie* (*Um Sopro de Vida (Pulsações)*, 1978, p.14), Éd. des Femmes, Paris, 1998.

<sup>6</sup> Cf. variante dans *Près du cœur sauvage* (*Perto do Coração Selvagem*, 1944), Éd. des Femmes, Paris, 1982, p. 251.

<sup>7</sup> Id., variante p. 93.

un écrin ouvert. Intouchable. À son alliance, elle vit qu'il était marié. Comment épouser un-un-un être fait pour-pour-pour être vu, bégayait-elle en pensée. »<sup>8</sup>

La romancière se sert de triades de qualificatifs, de substantifs ou de verbes. Phrases rythmées par la triplification syntaxique :

« Entière, je nage, fluctue, traverse ce qui existe avec mes nerfs, je ne suis rien sinon un désir, la colère, le vague, impalpable comme l'énergie. »<sup>9</sup>

Si l'on s'engage plus avant sur la voie d'une géométrie occulte, surgissent du texte claricéen d'étranges triangles aux angles à tracer dans notre imaginaire. Ceux-ci naissent de la synesthésie qui met fréquemment en alerte trois de nos sens. Le cri du parfum d'une fleur dans le noir (la belle-de-nuit) opère la fusion de l'ouïe, de l'odorat et de la vue.<sup>10</sup>

Sur ses manuscrits, elle dessine l'emblème du judaïsme, le sceau de Salomon, l'étoile à six branches constituée de deux triangles entrecroisés. Étoiles, étoiles, « étoiles grosses, sérieuses et brillantes »<sup>11</sup> dont l'éclat recèle l'énigme que Joana entend ruisseler en elle. Pressentiment de l'illumination mystique qui éclipse la structure ternaire du temps humain — passé/présent/futur. Mystère scintillant des intervalles de joie de Joana.

La production littéraire de Clarice Lispector s'échelonne sur 33 années (1944-1977). Elle crée ses trois premiers romans durant les années 1940, les trois autres au cours de la décennie de 1960. (Anecdote : c'est dans son septième et ultime roman, *L'Heure de l'étoile*, que le narrateur tente désespérément de se remémorer les trois pages de son manuscrit que la cuisinière a par mégarde jetées.) C'est en trois ans qu'elle rédige trois de ses livres (la fiction *Água Viva*, *le Bâtitteur de ruines* — *La pomme dans le noir* : traduction littérale du titre en brésilien — et *La Ville assiégée*, son troisième roman). Petite variation sur le 3 : elle compose trois de ses nouvelles lors de ses trois années passées en Suisse (1946-1949), trois autres peu après pendant un court séjour à Rio, qui rompt temporairement avec ses années d'exil à titre d'épouse de diplomate.

---

<sup>8</sup> Cf. variante dans *L'Heure de l'étoile* (*A hora da estrela*, 1977), Éd. des Femmes, Paris, 1984, p. 51.

<sup>9</sup> Variante dans op. cit., note 6, p.209.

<sup>10</sup> Cf. op. cit., note 2, p. 153.

<sup>11</sup> Voir note 7.

Dans une chronique intitulée « Les trois expériences », elle dévoile être née pour trois choses: aimer les autres, écrire et élever ses enfants (*Jornal do Brasil*, 11 mai 1968).

C. Lispector s'intéressait non seulement à l'aspect exotérique du nombre, enseigné par la science mathématique, mais encore à son caractère ésotérique. Le 9 (3x3) est l'un des trois nombres secrets de la narratrice d'*Água Viva*. En songe, Clarice m'affirme « avoir tout fait par le 9 ». Mais avant je savais ceci : c'est à neuf ans qu'elle écrit une chanson, « Lamentation », pour sa mère qui vient de mourir; en neuf mois, elle met au monde *Près du cœur sauvage* à partir de notes auxquelles elle avait dans l'instant donné le jour; pendant neuf jours, elle s'enferme dans une chambre d'hôtel pour accoucher d'*Un apprentissage ou le Livre des plaisirs*, son sixième (3+3) roman paru à Rio en 1969; enfin le 9 décembre 1977, celle qui avait déjà passé « 3 jours au bord de la mort » (des suites d'un incendie dans son appartement), meurt. Clarice meurt. Meurt.

Mais elle vit, vit, vit.

Recebido em 10 de agosto de 2007

Aceito em 12 de outubro de 2007